

“Faire émerger la vie”

Conclusion du séminaire « La culture, fondement du développement de la Province des îles? » qui a eu lieu à Jokin, Nouvelle-Calédonie, les 29 et 30 juillet 2010.

La peur fondamentale de l'homme devant la fragilité de la vie est présente dans toutes les sociétés. La culture kanak et la religion, parce qu'elles proclament que notre disparition physique ne signifie pas notre fin, apportent à leur manière une réponse à cette angoisse fondamentale en faisant de la mort un élément constitutif de la vie.

Dans cet univers où l'homme n'existe que par ses relations, choisir la culture comme fondement de notre politique de

kanak à un lieu. Elle se fonde sur la certitude que celui-ci partage avec les éléments visibles et invisibles de la nature la même structure d'identité, ce qui fait que « les forêts, les plages, les falaises et les récifs ne sont pas un simple cadre géographique mais l'homme lui-même » : c'est là qu'il se reconnaît, c'est là qu'il se réalise, c'est là qu'il perdure. Aussi, dégrader le lieu auquel il s'identifie équivaut à l'atteindre dans ses certitudes existentielles.

Croyance qu'exprime encore son lien d'appartenance à un clan, qui était là avant sa naissance et qui continuera d'être là après sa disparition, qui lui donne l'assurance qu'il appartient à une vie que le temps n'atteint pas. Pour ce faire, la société kanak conjugue les différences entre les générations et entre les sexes pour faire de la mort la continuation de la vie : un ouvrage collectif pour donner un sens à la vie de chacun et pour assurer la survie du clan. Aussi, lui demander de renoncer à son lien d'appartenance, fût-il au nom du développement, revient à le menacer dans son sentiment de sécurité intérieure.

Troublé par l'échec de nombreux projets de développement, le vieux Abraham Manane¹, après avoir rappelé que nos pères et grands-pères avaient réussi, eux, à construire une église par tribu sans subvention et dans des conditions matérielles difficiles, nous recommanda de « faire émerger la vie » à travers tout ce que nous entreprenons. A savoir, loger désormais nos projets dans l'intimité de la tribu en respectant non seulement l'esprit qui habite ce lieu, mais en même temps les personnes dont la fonction essentielle est de le faire vivre. ■



Une partie des participants au séminaire © DR

¹ Abraham Manane était instituteur à Maré, il avait été l'informateur de l'anthropologue Jean Guiart dans les années 1950.

* Nidoïsh Naisseline est Grand chef de Maré

développement appelle à un engagement pour faire de chaque projet une occasion d'exprimer notre croyance en la complémentarité entre les hommes, en la complémentarité entre les hommes et leur environnement, entre la vie et la mort.

Croyance qu'expriment les liens identitaires et d'appartenance de l'homme